

LEILA HADDAD: RETROUVER LA CADENCE DU VENTRE

le
quotidien



• « La danse orientale, c'est la danse de la Femme avec un grand F. C'est un hommage à la féminité. » Et féminine, elle l'est, la Tunisienne Leila Haddad, seul professeur de danse orientale de la capitale. Peut-être même de tout l'Hexagone. Jeune, belle, sensuelle. De cette sensualité brune et chaude qui respire la vie avec plaisir et impertinence.

Il y a quatre ans, Leila a abandonné les bancs de la faculté où elle a passé avec succès une licence puis une maîtrise d'anglais, pour faire découvrir aux Occidentales, raides comme des parapluies après des siècles de bienséance, la joie des mouvements ondoyers.

« Le corps est un ballon à qui la danse orientale redonne ses dimensions. » C'est là la vérité de Leila. Celle de se sentir bien dans son corps qu'elle veut partager avec toutes les femmes. Mais elle n'a pas appris à danser. Elle danse comme sa mère, comme sa grand-mère. Comme elle marche, comme elle respire.

« En Tunisie, tout le monde danse, raconte-t-elle. C'est un moyen d'expression quotidien. Les marmots s'y mettent par mimétisme. » La théorie de Leila : en Europe aussi, les femmes devaient onduler cette danse sacrée pour invoquer la déesse de la fertilité. « Mais, petit à petit, toutes les religions monothéistes ont interdit cette expression corporelle qui représente symboliquement la conception et la naissance. »

C'est en faisant du théâtre, puis en ouvrant des ateliers pour enfants, à Londres, que l'idée d'enseigner lui est venue. Une Américaine, un professeur de claquettes, Sarah Petronio, lui a donné sa chance au centre Git-le-Cœur. Et le bouche à oreille a fonctionné. Des femmes se sont présentées, timidement tout d'abord.

Des jeunes, des vieilles, des grasses, des minces. Des femmes de tous les milieux, de toutes les conditions. Des médecins, des « psy », des Algériennes qui baragouinent trois mots de français.

« La danse orientale est l'une des rares disciplines à n'avoir aucune contre-indication », affirme Leila. « Comme Tintin, elle se danse de 7 à 77 ans. » Ce qu'il faut pour réussir : aimer la musique. « Le reste, je m'en charge ! »

Pourtant, tout ne fut pas simple au début. De coups de fils injurieux en appels téléphoniques graveleux, Leila a fait face aux préjugés de « vulgarité ». Et c'est maintenant plus de 150 femmes qui ondulent sous sa directive. Sans complexe. Au placard, les juste-au-corps ! Pour toutes la même tenue : une jupe ample aux couleurs chatoyantes qui s'arrête bas sur les hanches, une ceinture nouée lascivement sur le bassin et un petit bustier qui laissent le ventre libre et nu.

« Le ventre : c'est la partie capitale, c'est cette coupe qui a rempli l'humanité. » Il faut voir toutes ces bedaines, certaines énormes et blanches, exécuter des mouvements ronds et ondulatoires, comme des « huit ». »

« Mais tout est important, les bras, les doigts, le torse, la cage thoracique. » Pour permettre au corps d'avoir la « grâce de la gazelle et l'ondulation d'un serpent ». Pour ce faire : sortir les fesses et porter son ventre bien rond. « J'essaye d'enlever cette honte, cette horreur de s'exhiber. » Le résultat : des femmes heureuses et gaies qui dansent entre elles, pour elles. Sans aucun esprit de compétitivité. Comme on fait fondre dans la bouche un gros loukoum.

Frédérique LANTIERI